

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: - (2009)
Heft: [2]: Brigade infanterie 2

Artikel: Roger Trinquier et David Galula : les leçons de la guerre d'Algérie
Autor: Allain, Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-348921>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Opérations anti-insurrectionnelles dans la casba d'Algers.

Sûreté sectorielle et contre-insurrection

Roger Trinquier et David Galula : Les leçons de la guerre d'Algérie

Maj EMG Philippe Allain

Rédacteur adjoint, RMS+

La lecture de deux auteurs français ouvre l'esprit sur la sûreté sectorielle. L'étude de la guerre d'Algérie nous permettrait-elle de mieux cerner ce type d'opération ? Compte-rendu de deux ouvrages phares de la guerre contre-insurrectionnelle.

La guerre d'Algérie

La guerre d'Algérie se déroule de 1954 à 1962 et débouche sur l'indépendance de l'Algérie, jusqu'alors constituée de trois départements d'Outre mer.

Cette guerre oppose l'armée française, faisant cohabiter commandos de troupes d'élite (parachutistes, légionnaires), troupes coloniales (goums marocains jusqu'à leur dissolution en 1956), forces de maintien de l'ordre, appelés du contingent et supplétifs indigènes (harkis, etc) aux troupes indépendantistes de l'Armée de libération nationale (ALN), branche armée du Front de libération nationale (FLN) d'encadrement politico-administratif (Conseil national de la révolution).

Elle se double d'une guerre civile et idéologique à l'intérieur des deux communautés (européenne et musulmane), donnant lieu à des vagues successives d'attentats, assassinats et massacres sur les deux rives de la Méditerranée. Côté indépendantiste, elle se traduit par une lutte de pouvoir qui voit poindre la victoire du FLN sur les partis algériens rivaux, notamment le Mouvement national algérien (MNA) et par une campagne de répression contre les harkis soutenant le status quo du rattachement de l'Algérie à la République française. Par ailleurs, elle suscite côté français l'affrontement entre une minorité active hostile à sa poursuite (mouvement pacifiste), une seconde favorable à la révolution (les « porteurs de valise »), et une troisième ralliée au slogan de l'« Algérie française » (Front Algérie Française, Jeune Nation, Organisation armée secrète).

Cette guerre s'achève à la fois sur la proclamation de l'indépendance de l'Algérie le 5 juillet 1962 lors d'une allocution télévisée du général de Gaulle, suite au référendum d'autodétermination du 1^{er} juillet prévu par les accords d'Evian du 18 mars 1962, sur la naissance de la République

algérienne le 25 septembre, sur le départ du million d'Européens d'Algérie et sur le sort tragique des harkis demeurés en Algérie.

Redécouvrir la pensée contre-insurrectionnelle française

Pour les militaires français et, pour un pan de l'historiographie, la guerre d'Algérie a été gagnée militairement, mais perdue sur un plan politique. Pour certains acteurs des conflits coloniaux, il fallait cesser de lâcher du terrain au communisme; la réflexion militaire devait alors rapidement tirer les leçons de la défaite et porter sur l'adaptation nécessaire de l'appareil militaire à la guerre moderne (ou subversive, asymétrique, révolutionnaire, insurrectionnelle).

Ces études étaient certes conditionnées par la guerre froide, mais leur portée atteint aujourd'hui une dimension plus durable, à l'heure où les conflits contemporains - notamment au Moyen-Orient - suscitent des interrogations. Faire face à un adversaire cherchant à contourner la puissance classique des armées conventionnelles constitue une problématique que la lecture de Roger Trinquier et David Galula permet de mieux appréhender dans ses dimensions militaires et non-militaires (politiques, sociales et éthiques notamment).

Par ailleurs, le Général Petraeus, de retour de son premier séjour d'Irak (2003-2004) - où il se distingue déjà des autres généraux américains par les succès de sa politique pacificatrice dans le Nord du pays -, reçoit le commandement, en 2005, de l'US Army Combined Arms Center de Fort Leavenworth dans le Kansas. Ce centre héberge entre autres le Command and General Staff College (CGSG) qui n'est autre chose que le *think tank* de l'US Army. C'est au sein de ce creuset de la pensée stratégique américaine que Petraeus va imposer les principes de David Galula, rendant la lecture de *Contre-insurrection. Théorie et pratique* obligatoire.

S'il existe une école française de la contre-insurrection, Trinquier et Galula en sont des auteurs clés.

Roger Trinquier : La guerre moderne (1961)

Officier supérieur parachutiste, Roger Trinquier a participé à la guerre d'Indochine, à la crise de Suez et à la guerre d'Algérie. Commandant un des trois régiments de la 10^e division parachutiste de Jacques Massu, il participa à la bataille d'Alger de 1957. Commandeur de la légion d'honneur, titulaire de 14 citations dont 10 à l'ordre de l'armée, le colonel Trinquier est l'un des théoriciens de la « guerre subversive » et sera abondamment cité dans les écoles de guerre, en particulier à l'École militaire des Amériques, située au Panama ainsi qu'à Fort Benning (Etats-Unis).

Dans *La Guerre moderne* de 1961, le colonel Trinquier propose le retournement des méthodes de l'ennemi contre lui. Son étude est structurée en trois chapitres, qui sont à comprendre comme trois les trois phases d'un nouveau type de guerre : préparation à la guerre, conduite de la guerre et porter la guerre chez l'adversaire.

1. Préparer la guerre

Adapter l'appareil militaire.

Il est nécessaire d'adapter l'appareil militaire à la guerre moderne, autant qu'il est nécessaire d'étudier la guerre moderne pour vaincre ; la seule étude de la guerre conventionnelle ne suffit plus. Les raisons sont d'abord d'ordre tactiques, car selon Roger Trinquier les effets d'une approche classique de la guerre moderne se décrivent ainsi : « Notre appareil militaire fait donc penser à un nouveau pilon qui tenterait d'écraser une mouche et qui inlassablement renouvellerait sa tentative » .

Mais les raisons sont surtout stratégiques : ne pas montrer notre faiblesse aux adversaires qui ne manqueraient pas d'en profiter et de porter la guerre moderne sur le territoire propre.

Définir la guerre moderne.

La guerre moderne est un « (...)ensemble d'actions de toute nature (politiques, sociales, économiques, psychologiques, armées, etc) qui vise le renversement du pouvoir établi dans un pays et son remplacement par un autre régime » .

Gagner la guerre implique une approche dépassant l'aspect purement militaire, car le moyen essentiel pour vaincre est de s'assurer l'appui inconditionnel de la population. L'adversaire s'y emploie ; il faut le faire à son tour et la retourner contre lui.

Le terrorisme: arme capitale de la guerre moderne.

Fait nouveau selon Trinquier, le terrorisme implique que l'habitant perd sa confiance dans l'Etat, dont la mission naturelle est d'assurer sa protection. Le but visé, qui est de faire basculer la population, est donc atteint. L'ennemi agit dans l'ombre, se faufile dans le cadre légal et se meut dans la population. S'assurer du soutien de celle-ci, c'est en priver l'ennemi.

Roger Trinquier aborde ici la question des « interrogatoires musclés » . Selon lui, le terroriste échappe aux lois parce qu'il s'en sert pour se cacher et perpétrer la terreur. Dès lors, il ne peut prétendre au statut de soldat ou criminel ordinaire car il en refuse les servitudes légales. Il doit donc assumer la souffrance liée à l'acquisition des renseignements nécessaires et urgents. Après cette épreuve seulement, il peut prétendre au statut de prisonnier ordinaire.

Définir l'adversaire.

Définir et situer l'ennemi est la condition première à réaliser pour que les coups portent juste, mais les critères sont difficiles à trouver dans une situation de paix fictive où la législation se conforme au temps de paix. Trinquier propose de décréter l'état de guerre le plus tôt possible, afin de dévoiler l'ennemi et le contraindre à la lutte ouverte.

L'ennemi n'est pas seulement constitué de quelques bandes armées qui se battent sur le terrain, mais d'une véritable organisation qui le ravitaille, le renseigne, soutient son moral au sein même de l'ordre démocratique.

Défense du territoire. Idées générales.

Roger Trinquier pousse le raisonnement sur le rôle de la population et l'enjeu qu'elle représente. Il propose de la préparer – *a-priori* – comme partie prenante au combat :

« Le contrôle des masses par une stricte hiérarchie (...) est l'arme maîtresse de la guerre moderne. » .

Cela se justifie selon lui par le fait que l'adversaire (le FLN par exemple) procède la même manière. Former au sein de la population une élite destinée à encadrer et à renseigner sur la pénétration clandestine de nos adversaires sur le terrain constitue un moyen moderne de défense contre la guerre moderne. Un tel service de renseignement peut fonctionner si les indicateurs se sentent protégés et si les renseignements sont exploités rapidement (renseignement-action).

2. Conduire la guerre

L'enjeu de la guerre étant la population, la guerre revêt à la fois un aspect politique et un aspect militaire.

Aspect politique.

La clé étant le renseignement, une protection doit être assurée aux indicateurs. Ceci implique des opérations policières préparées et conduites rapidement et avec efficacité, sur la base des informations que l'encadrement des populations - établi au préalable selon le programme décrit précédemment - permettra d'obtenir et d'exploiter. L'écrasement des adversaires doit être accompagné d'actions psychologiques et sociales, car selon l'auteur, la paix n'est durable que si elle est juste.

Fort de son expérience en Algérie, Trinquier reconnaît la possibilité que l'armée effectue ce travail de policier afin de faire face à la puissance de l'organisation ennemie (cf. *Bataille d'Alger*).

Aspect militaire.

Il ne s'agit pas ici de recopier Trinquier, pour qui gagner une guerre moderne est une question de méthode. Dans cette partie, il en livre une et décrit comment préparer une opération (appréciation de la situation et conséquences pour la décision) et décider de l'engagement de ses propres moyens. De manière générale, il préconise le doublage des unités de quadrillage par l'intervention de troupes plus mobiles pour le ratissage. Toute opération doit être conduite sur la base des informations que le contrôle des populations (établi préalablement) aura livrées, et s'appuyer sur la population comme aide à la contre-insurrection (supplétifs).

3. Porter la guerre chez l'adversaire

Affaibli, l'adversaire va rechercher à provoquer la lassitude de la nation qu'il attaque ; le temps qui s'écoule lui profite. Pour faire durer, il va donc essayer d'opérer depuis un pays tiers qu'il sera diplomatiquement et financièrement difficile d'attaquer.

Trinquier propose ici de provoquer et entretenir chez le pays hôte une guerre révolutionnaire comme moyen de pression.

4. L'autre pendant de l'arme atomique

Selon le colonel Trinquier, toute nation doit prendre les mesures qui s'imposent et employer toutes les armes dont se servent ses adversaires. Préparer la guerre moderne devient le pendant de l'arme atomique car « à la puissance d'un armement aveugle succéderont l'intelligence et la ruse alliée à la brutalité physique » .

David Galula : Contre-insurrection. Théorie et pratique

David Galula (1919, Sfax, Tunisie - 1967, Arpajon) est un officier et penseur militaire français. « Peu connus en France à l'époque, les travaux de Galula ont en revanche fortement influencé la communauté militaire américaine qui considère l'officier comme le principal stratège français du XX^e siècle. «Le Clausewitz de la contre-insurrection», ose même David Petraeus ». Il est d'ailleurs l'une des trois références mentionnées dans le manuel de contre insurrection de l'armée américaine

Il fait ses études à Saint-Cyr avec la promotion 1939-1940. Rappelé à Aix-en-Provence après l'Armistice pour y achever sa formation, il a été radié des cadres en 1941, victime des premières lois contre les Juifs. Après quelque temps passé en Afrique du nord, il a rejoint l'armée d'Afrique et a participé activement à la libération de la France ; il fut blessé lors des combats de l'île d'Elbe. En 1945, il part pour dix ans en Asie de l'Est et assiste à la victoire du Parti communiste chinois et à la guerre d'Indochine. Il participe brièvement à la mission des Nations unies chargée d'observer la guerre civile grecque.

De 1956 à 1958, il commande une compagnie d'infanterie durant la guerre d'Algérie. Il applique dans le secteur dont il a la charge, en Kabylie, les méthodes de contre-insurrection qu'il a tirées de ses observations antérieures. Ses résultats sont remarquables. Son avancement, jusque-là assez lent, s'accélère brusquement. Il est sollicité pour une série de conférences à l'étranger et est affecté à l'état-major de la défense nationale.

Il termina sa carrière avec le grade de lieutenant-colonel.

1. Disposer d'une boussole conceptuelle

Dans son étude *Counterinsurgency. Theory and practice* (rédigée aux Etats-Unis en anglais et traduit puis publié en France en 2008 !), David Galula décrit la singularité des guerres révolutionnaires où, contrairement aux guerres conventionnelles, la plupart des lois valables pour l'un des adversaires ne le sont pas pour d'autres. On assiste donc à deux combats : celui de l'insurgé et celui du loyaliste. Cette constatation l'amène à affirmer la nécessité de disposer d'une boussole conceptuelle afin d'

- Identifier les lois du combat contre-révolutionnaire;
- En déduire les principes;
- En déduire une stratégie;
- Puis des tactiques.

2. Nature et traits généraux de la guerre révolutionnaire

De manière générale, Galula s'entend avec Trinquier sur les traits caractéristiques de la guerre révolutionnaire :

- L'insurrection est la poursuite de la politique d'un parti, dans un pays donné, par tous les moyens possibles.
- L'insurrection est un combat dans la durée, méthodique et mené par objectifs intermédiaires.
- La guerre est menée de façon asymétrique. L'insurgé y a l'initiative.
- L'insurgé est insaisissable avant le déclenchement des hostilités car il se développe dans un cadre légal et social permissif. De ce fait, le loyaliste peinera à déclencher son dispositif de manière légitime. L'insurgé gagne alors à en retarder le déclenchement.
- Le terrain de l'insurgé est la population.
- Pour l'insurgé, la promotion du désordre est un objectif logique car il gêne l'activité économique et produit de l'insatisfaction. Amoindrir ainsi l'Etat lui coûte peu alors que pour le loyaliste, il sera cher à combattre.
- Pour l'insurgé, la cause est la seule richesse de départ.
- L'attitude de la population au cœur du conflit est moins dictée par les mérites et la popularité des adversaires que par son besoin vital de sécurité.

3. Conditions de victoire de l'insurrection

Galula livre une analyse du point de vue de l'insurgé qu'il estime nécessaire à toute forme d'analyse avant les opérations. Selon lui, les conditions de la réussite pour l'insurrection sont :

- une cause efficace ;
- l'existence de failles dans la police et l'administration ;
- un environnement géographique favorable ;
- un soutien extérieur.

4. Le passage de la guerre révolutionnaire « froide » à la « chaude »

A l'instar de Trinquier, Galula distingue clairement entre un mode opératoire avant et après que l'insurgé ait déclenché les hostilités.

Dans la phase froide, les difficultés pour le loyaliste sont de justifier les efforts et les sacrifices, car l'insurgé agit dans l'ombre. Les forces loyalistes peuvent toutefois arrêter les *leaders* ennemis, mais doivent veiller à ne pas leur offrir une tribune ; elles peuvent aussi agir sur les conditions-cadres légales du pays ou encore infiltrer l'adversaire au risque de s'enliser. Enfin, à ce stade, on peut encore remplacer au sein de la population le système politique mis en place par l'insurgé lui-même, méthode chère au colonel Trinquier.

Une fois engagé dans la lutte armée (phase chaude), l'insurgé a l'initiative et pousse le loyaliste dans ses retranchements. Pour lui faire face, le loyaliste est confronté à de nouvelles difficultés qu'il doit affronter avec stratégie, tactique, méthode et organisation.

Galula affirme que si l'adversaire n'a pas de territoire, c'est qu'il se trouve partout et nulle part. De ce fait, les renseignements se trouvent au sein de la population qui ne les livrera que si elle se sent en sécurité. A ce stade, le loyaliste doit combiner force et vitesse, saturer le pays et suivre 4 principes :

- Le soutien de la population est aussi vital pour les loyalistes que pour les insurgés.
- Ce soutien s'obtient par l'action d'une minorité active. La victoire passe par la rupture définitive des liens entre l'insurgé et la population, et ce avec l'aide de cette dernière.
- Les conditions de l'appui de la population sont :
 - a. Toute action politique est précédée d'une action militaire afin de garantir la protection.
 - b. Le loyaliste doit pouvoir se targuer de succès rapides, même partiels.
 - c. Le loyaliste ne doit pas négocier avant d'avoir prouvé qu'il était le plus fort.
- Les forces doivent être à la fois concentrées et utilisées selon le principe de l'économie : il faut privilégier des opérations successives dans le temps et dans l'espace. Ceci va augmenter la durée de l'engagement.

5. Stratégie du loyaliste

Galula propose le plan suivant qui doit s'appliquer région après région, selon la situation, et de manière souple.

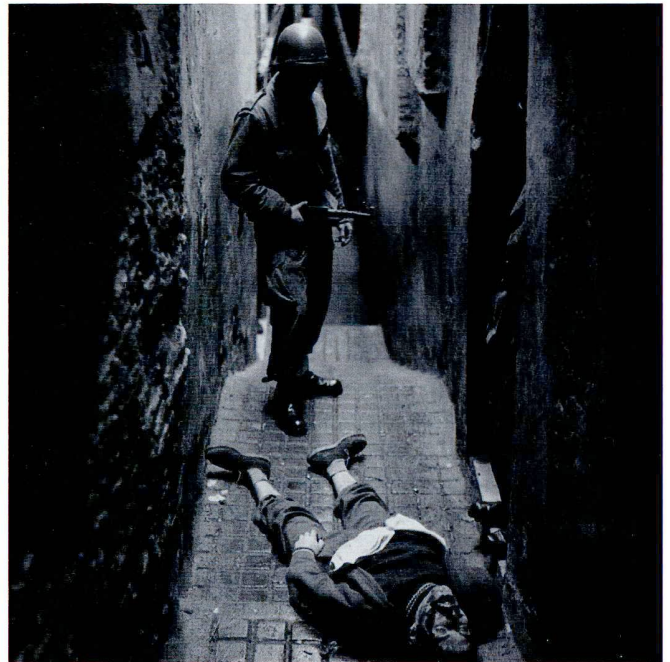
1. Concentrer les forces pour détruire et expulser l'adversaire.
2. Installer des unités dans chaque hameau stratégique, village, ville.
3. Nouer des liens avec la population. La contrôler ainsi.
4. Détruire l'organisation politique locale de l'adversaire.
5. Organiser des élections locales et voir émerger de nouveaux dirigeants.
6. Tester ces derniers et équiper des milices locales.
7. Une fois leur loyauté prouvée, envoyer des représentants au niveau national,
8. Rallier ou neutraliser les irréductibles.

Dès la phase 7, il est possible de s'attaquer à une nouvelle région car la phase 8 peut durer bien longtemps. Galula ajoute que si elle est essentielle, l'action militaire ne peut pas être la forme principale.

6. De la stratégie à la tactique

Comment alors répartir les tâches entre civils et militaires ? Car les tâches militaires, policières et juridiques se multiplient, et s'influencent mutuellement. L'unité est difficile à réaliser. Galula affirme ici la nécessaire primauté du politique, arguant que l'action militaire est de toute façon secondaire dans cette guerre pour laquelle il s'agit avant tout de défendre le régime politique. L'armée n'est qu'un outil dans cette action, et Galula avance que seuls 20% des actions sont en fin de compte militaires. Confier le pouvoir aux militaires serait un aveu de faiblesse ; il est préférable de se limiter à confier des pouvoirs policiers à l'armée et dans tous les cas sauver les apparences.

Pour garantir la coordination civilo-militaire, il propose de



créer des comités civilo-militaires, et de créer dans tous les états-majors, aux côtés des cellules renseignement/opération et logistique, une cellule politique.

De plus, il recommande une adaptation des forces armées (toutes les armes) aux nécessités de la contre-insurrection : mobilité accrue, densification des moyens de transmission, protection de l'exploration, renforcement de l'appui aérien par l'appui aérien au sol et le transport aérien. Le point le moins militaire consiste ici à préparer les militaires à des tâches non militaires comme le recensement, le contrôle de la circulation et la propagande. Il affirme :

« On pourra (...) préférer une ronéo à une mitrailleuse, un médecin militaire (...) à un spécialiste des mortiers, du ciment à du barbelé et des employés de bureau à des fantassins ».

L'adaptation nécessaire des mentalités dépasse le cadre militaire, et Galula perçoit bien la limite de son projet, surtout dans l'instruction tant au niveau des élites politiques que militaires. D'ailleurs, après l'analyse approfondie des populations, il propose de s'armer d'une contre-cause compétitive, affaire qu'il décrit comme le problème le plus difficile de la guerre. Abordant les questions de légitimité, de justice et de démocratie, questions qu'il propose de résoudre avec... sagesse.

7. Opérations

L'auteur reprend les 8 étapes décrites précédemment et les explique précisément. Il ne s'agit pas de plagier, mais de retenir que Galula préconise :

- Une propagande permanente et adaptée à la situation à destination des troupes loyalistes, de la population et des insurgés ;
- limites de secteur militaires équivalentes aux limites administratives civiles ;
- bannir les casernes et loger les troupes chez l'habitant.